



# **Le journal poétique de la guerre parisienne, dédié aux conservateurs du roy, des loix et de la patrie**

<https://hdl.handle.net/1874/362759>



S V I T T E

D V

I O V R N A L

P O E T I Q V E

D E L A G V E R R E

P A R I S I E N N E .

*Dedié aux Conseruateurs du Roy, des Loix, & de la Patrie.*

Par M. Q. dit FORT-LYS.

*V N Z I E S M E S E P M A I N E .*



L faut quitter le pis pour embrasser le mieux,  
 Et viure desormais contens parmy ces lieux.  
 On traite de la Paix à ce coup fort & ferme,  
 On ne se soucie plus des ardeurs d'une allarme:  
 Nos Princes & Generaux seront bien-tost d'accord,  
 Et on ne sçauta plus ce que c'est que discord.  
 Pourueu, grand Dieu, pourueu que vostre volonté,  
 Nous fasse à tous gouster de la Paix la bonté.

X

Tandis qu'on continuë les fortifications,  
 A Ville Iuifue, nos gens font de belles actions.  
 Ce grand Duc d'Elbeuf, du Camp de nostre armée  
 Releue de Boüillon; dont l'ardeur animée  
 Fait paroistre par tout qu'il est le deffenseur  
 De nos Parisiens; & qu'à leur oppresseur  
 Il scait donner des loix & chastier la teste  
 Qui cause en ce lieu cette rude tempeste.  
 Et nos braues Bourgeois du Faux-bourg Sainct Germain,  
 Pour faire l'exercice n'attendent au lendemain:  
 Car le Dimanche mesme ils vont l'apresdinée,  
 Ioyeux aux Prez-aux-Clers, place à ce destinée,  
 Pour mieux se façonner aux aubades de Mars,  
 Afin de ne trembler au milieu des hazards;  
 Et morguer l'ennemy du repos de la France,  
 En foulant sous leurs pieds la superbe arrogance.  
 De les voir on prenoit vn grand contentement  
 C'estoient tous hommes faits qui marchotent lestemēt,  
 Au nombte de six mille & plus, dont le visage  
 Monstroient appertement qu'ils auoient du courage,  
 Et qu'ils auoient enuie d'acquérir des Lauriers,  
 En ne voulant ceder aux plus hardis Guerriers;  
 Ce grand Duc de Beau-fort les vid à son plaisir,  
 Et la Mothe Houdancourt contenta son desir,  
 En voyant nos Bourgeois d'vne façon gentille,  
 Zelez & preparez pour defendre la Ville,  
 En cas que l'ennemy voulust faire vn party,  
 Ce Camp estoit pour eux assez bien assorty:  
 Car il n'y manquoit rien; & chacun sous ces armes  
 Ne faisoit que trop voir qu'ils estoient bons Gens d'armes.

Le Lundy vingt & deux ce bon Coadjuteur  
 vint au Parlement, qui est nostre Tuteur,  
 pour luy faire sçauoir l'ardente volonté,  
 Du Prince de Conty, & mesme sa bonté;  
 son indisposition ne luy ayant permis  
 de venir en personne; Messieurs, il m'a commis,  
 chargé de vous dire qu'il a receu nouvelle  
 du Vaillant Leopold dont la teneur est telle,  
 d'estant entré en France, il n'a autre dessein  
 que d'y chercher la Paix & vn estroit lien,  
 qui puisse desormais vnir les deux Couronnes,  
 qui de la Chrestienté sont les fortes Collonnes,  
 qu'il n'a nulle enuie d'entretenir la Guerre,  
 ny mesme de fouler nostre Françoisse terre.  
 Pourueu que la Reyne par vn commandement  
 donne des Deputez pour l'accommodement  
 de tous les differends, & afin de parfaire,  
 en vn bien peu de temps, vne si saincte affaire.  
 que Monseigneur le Prince ne desire rien plus  
 d'accorder son desir; vous laissant au surplus  
 de libre volonté, d'en disposer en sorte  
 que ce soit pour le bien commun; & que l'on porte  
 ce narré de cecy au Roy le lendemain,  
 & nos Deputez qui sont à Sainct Germain,  
 de supplier sa Royale bonté.  
 d'octroyer la Paix fuisse sa volonté.  
 que si Leopold vouloit se preualoir  
 de l'Etat de la France, il luy feroit sçauoir:  
 que ce n'est point icy le lieu de sa naissance,  
 & que de nous dompter il n'a pas la puissance.

On laisse cependant reposer nos Gensd'armes,  
 Leur donnant pour trois jours la surseance d'armes;  
 Mais ce n'est pas à Tours que cesse ce mestier,  
 Chacun les armes en main conserue son quartier,  
 Depuis qu'ils ont surpris le Sieur de la Folaine,  
 Et celuy de Cangé Cheualier; dont la haine,  
 Qu'il portoit sans sujet aux fidels Tourangeaux,  
 S'est veüe enfeuelie dans les fascheux gluaux  
 D'une mesme prison pour expier le crime  
 Que sa temerité a commis par maxime  
 D'Estat; Leur faisant voir sa lasche trahison:  
 Et qu'il est de l'Enfer le dangereux tyson,  
 Qui vouloit embrasser cette Ville de Tours,  
 Et donner à la Guerre vn bien plus ample cours;  
 Ses deux-cy recogneus seulement par soupçon,  
 On obserue aussi-tost leur geste & leur façon.  
 Car tout mauuais dessein se cognoist au visage  
 D'un traistre quand il fait son rude apprentissage,  
 Qui se voyant surpris ne sçauroit que songer,  
 Et qui ne peut former qu'un propos mensonger:  
 Ceux cy se voyant pris, esperent dans leur fuite,  
 Trouuer quelque douceur; mais la prompte poursuite  
 Des Bourgeois de ce lieu, qui parmy les tracas,  
 Ne sçauent ce que c'est que d'espargner leurs pas:  
 Ils vont à Marmoutier, cette Noble Abbaye,  
 Où ces deux tout de bon ioüent à l'ebaye;  
 Ils sont tirez de là des Habitans du lieu,  
 Et croyent qu'à ce coup ils doiuent prier Dieu,  
 Afin de tost finir leur miserable vie;  
 Mais de les tourmenter on n'eust aucune enuie;

Seulemen

Seulement on leur prit plusieurs Commissions,  
 Qui firent descourir ceux de leurs factions.  
 En ce temps l'on apprit qu'à saint Germain en Laye,  
 Messieurs les Deputez que Rouën y enuoye,  
 Y estoient arriuez, avecque du renfort,  
 Afin de terminer & de briser l'effort  
 Martial, menassant nos plus belles Prouinces;  
 Plaçant l'inimitié au milieu de nos Princes.  
 Là ils ont remonstré qu'un mauvais Ministère,  
 Pouuoit dans peu de iours gaster tout le mystere;  
 Et qu'il estoit seant de punir vne offence,  
 Qui peut en vn moment perdre toute la France;  
 Que l'on deuoit vn peu le peuple soulager,  
 En signant le congé d'un malin Estranger.  
 Les Maires, Escheuins, & les Officiers  
 De la fameuse ville que l'on nomme Poitiers,  
 Ont par leur Deputé en pleine assemblée  
 De nostre Parlement, dy qu'ils auoient demblée;  
 Pris les armes en main pour deffendre le Roy,  
 Et pour se garantir du martial effroy;  
 Que la Cour eust esgard à leurs soumissions,  
 Et faire expedier plusieurs Commissions:  
 Qu'ils feroient en bref temps leuer des gens de Guerre,  
 Dans leur propre pays & sur leur propre terre;  
 Que chacun pour ce fait, fourniroit de l'argent,  
 Sans aucune frayeur d'Huissier ny de Sergent,  
 Et qu'avec la Trimouille ils feroient resistance;  
 Et qu'ils ne manqueroient d'aucune subsistance;  
 Ce qui fut accordé de par nos Senateurs,  
 Qui sont durant ce temps nos vrais Conservateurs.

La Cour a arresté que l'on continueroit,  
 De vendre à Mazarin tout ce qu'on trouueroit  
 De meubles: Et aussi quelques Tapisseries  
 Entassez en balots recous des piperies,  
 De Petit Receueur des rentes, pour se faire  
 Retirer, sans delay, vers le party contraire.

Voicy d'autres nouvelles, qui me rende ioyeux:  
 La Reyne desormais, promet de traiter mieux  
 Son Peuple de Paris, & qu'elle à grande enuie,  
 Que cette Guerre soit d'une Paix tost fuiuie,  
 Qu'elle n'a autre desir que de rendre contens  
 Nos Chefs & Generaux, & tous les mal-contens:  
 Et qu'enfin elle a pris le Comte de Brienne,  
 Pour au Nonce annoncer cette volonté sienne,  
 Et qu'elle enuoyeroit avec plein pouuoir,  
 Par deuers Leopold pour luy sçauoir,  
 Qu'elle desiroit fort vne Paix generale  
 Pour le commun repos de la tyge Royale.

Passons à Ville-Iuifue visiter nos Soldats,  
 Pour voir s'ils ont du cœur pour aymer les combats;  
 Ne voylà pas qu'est beau pour de l'Infanterie;  
 Mais contemplons plustost nostre Caualerie,  
 Voylà des gens bien faits dont le serain visage  
 Fait paroistre assez qu'ils ont bien du courage,  
 Qui iamais eut pensé qu'on eut dans vn Paris,  
 Treuue en vn moment des gens si aguerris?  
 Je croy que l'ennemy n'a qu'à se prendre garde,  
 Et de faire bon guet dedans son Corps-de-Garde;  
 Car il est tres-certain que s'il liure combat,  
 Il cognoistra combien luy vaut vn tel debat.

Cependant vn bruiet court du Duc de Longueville,  
 Qui s'est nagueres saisi d'une assez forte ville,  
 Ceste Montiuilliers; Et que son Lieutenant  
 Est party de Lizieux; pour chasser maintenant  
 Ces gens que de Maré pour le party contraire,  
 Vouloit en ce pays par de l'argent soustraire,  
 Que ce grand Duc vouloit tesmoigner sa valeur,  
 Et qu'il assiegeoit la Ville de Har-Fleur.  
 Puis on nous dit soudain que le Haute de Grace  
 C'estoit mis en chemin pour secourir la place;  
 Mais qu'ayant rencontré vn nombre suffisant  
 De nos vaillans Guerriers, qui alloient au deuant  
 De ces nouveaux Soldats, leur firent prendre la fuite;  
 Et en tournant le dos regagner leur gueritte.  
 Si bien qu'en peu de temps Camboy remply de cœur,  
 Prend à composition la Ville de Har-Fleur.  
 Et sans se preualoir de cette occasion:  
 Ils vont assieger sans apprehension,  
 Vn Chasteau beau & fort, du Sieur Fontaine Martel,  
 Qui n'auoit pas preueu à vn accident tel,  
 Cinq pieces de Canon furent pris dans la place;  
 Et puis dedans Roüen menées de bonne grace.  
 Cela nous resioüyt icy tres-amplement;  
 Car on s'entretenoit en ce lieu simplement,  
 De ce qui se passoit, dedans la Conferance;  
 Mais on ne disoit rien qu'avec reuerance.  
 Cependant à Paris on renforce les Gardes,  
 Et vn chacun de nuict demeure aux Corps-de-Gardes;  
 On craint la lascheté comme la trahison,  
 Puis quatre espions sont traînez en prison;

Detestable Demon pernicieux dessein,  
 Peux tu auoir congeu ce forfait dans ton sein?  
 Quoy! pense tu brusler la plus noble des Ville,  
 Et destruire par le feu des millions de familles?  
 Non, non, Dieu ne veut pas, son peuple chastier,  
 Auec tant de rigueur. Vn monde tout entier:  
 Tu veux à ta fureur consacrer de la sorte:  
 Quoy! faut-il que ton corps encore la terre porte?  
 N'est elle point faschée de supporter tes pas:  
 Non; car dans peu de temps elle te mettra bas;  
 Nous auons bien desia preueu à cette affaire,  
 L'eau ne nous manque point; Hé! que pensois tu faire?  
 Tu n'as qu'à te sauuer, aussi-bien peu à peu,  
 Tu te consommeras dans ce nuisible feu;  
 Et l'on fera sçauoir parmy toute la terre,  
 Que tu-es le vilain, Auteur de cette Guerre;  
 Et que tu-es le Chef d'un tas de Partisans,  
 Qui causent tous les iours la mort des Artisans;  
 Que tu rait le pain qu'ils desirent manger,  
 Et que tu mets chacun en extresme danger.  
 Enfin que dira-t'on voyant ton arrogance,  
 En ton pays natal; C'est le fleau de France?  
 Son courroux ne sçauroit s'appaiser, que ce lieu  
 Ne soit reduit en cendres & les Temples de Dieu  
 Appaise-toy, malin, sois sage desormais;  
 Va-t'en ou tu voudras & nous laisse en Paix.

A PARIS,

De l'Imprimerie de la veufue d'ANTHOINE COYLOX, rue d'Escoffe  
 aux trois Cramaillieres.

1649.

ocn 900 899 768